

DOSSIER
DE PRESSE



ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône



FESTIVAL DE DANSE
INSTANCES
15 > 21 NOV. 2018

LUC SANOU
SERGE AIMÉ COULIBALY / ROKIA TRAORÉ / FELWINE SARR
TATIANA JULIEN
MARINA MASCARELL
PERE FAURA
MARCOS MORAU
HAFIZ DHAOU / AÏCHA M'BAREK
ALBAN RICHARD / ARNAUD REBOTINI

ESPACE-DES-ARTS.COM   



BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

info@sabinearman.com

01 44 52 80 80 – 06 15 15 22 24

ILS NOUS ACCOMPAGNENT...

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES CULTURELS



MÉCÈNES



PARTENAIRES MÉDIAS



DOSSIERS ET PHOTOS HD

Les dossiers et les photos des spectacles sont téléchargeables sur notre site :
ESPACE-DES-ARTS.COM | [VOUS > PRESSE](#)

Id : presse | mot de passe : espacedesarts

FESTIVAL DE DANSE

INSTANCES

Soulèvement. Ce titre de la nouvelle création de Tatiana Julien pour Instances pourrait aisément recouvrir l'ensemble de cette 16^e édition du Festival. Soulèvement, mot qui signifie la rébellion et l'espoir, la résistance et l'enthousiasme, convient tout particulièrement aux artistes qui composent cette programmation. Car ce sont ceux qui ont cette énergie essentielle et vitale, qui de tout temps, nous ont intéressés. Ceux qui prennent corps sur le plateau à rebours de l'ordre établi, ceux qui bousculent nos routines, ceux qui s'insurgent contre l'inaction et l'indifférence. Les artistes dessinent d'invisibles perspectives qui s'inscriront dans le paysage de demain. C'est pourquoi, depuis toujours, Instances fait la part belle aux points de vue et nationalités qui se croisent et s'enrichissent.

Cette année sera l'occasion d'un éclairage sur la Catalogne, une région particulièrement effervescente en matière de danse. On retrouvera donc La Veronal de Marcos Morau, avec une nouvelle création, faisceau d'images intenses, propres à se déployer dans de grandes fresques aux allures cinématographiques : *Pasionaria*. Le barcelonais Pere Faura, presque inconnu en France, est une personnalité malicieuse à l'humour acide, que l'on découvrira dans un solo plein d'irrévérences. Et Marina Mascarell racontera l'histoire de l'émancipation féminine dans une pièce féroce pour cinq interprètes, *Three Times Rebel*. Bien sûr l'Afrique sera représentée, comme désormais, à chaque édition. Dans toute sa puissance, à travers la nouvelle création de Serge Aimé Coulibaly, *Kirina*, comme dans sa fragilité avec la toute première pièce du jeune burkinabé Luc Sanou, *Mon Homonyme*. Tandis qu'Aïcha M'barek et Hafiz Dhaou feront leur entrée au Festival Instances, avec *Ces gens là !*, une création qui s'insurge contre la fatalité ordinaire.

Mais Instances, c'est aussi une grande attention aux parcours d'artistes comme Tatiana Julien ou Alban Richard, soutenus par l'Espace des Arts depuis leurs débuts.

Enfin, cette 16^e édition sera celle qui marquera le retour dans nos murs, dans un Espace des Arts enfin rénové, en espérant susciter la curiosité bienveillante de ceux qui entreront dans ces nouvelles salles de spectacles.

VISITES DANSÉES DU NOUVEL ESPACE DES ARTS

Avec le Jeune Ballet Bourgogne-Franche-Comté

Jeu 15 nov à 18h30 | ven 16 nov à 20h | mar 20 nov à 20h | mer 21 nov à 20h
durée : 30 min env | départ : Rotonde

Durant le festival Instances, les 10 danseurs du Jeune Ballet Bourgogne-Franche-Comté vous proposent une balade dansée dans les nouveaux lieux de l'Espace des Arts rénové. En 2017, le Conservatoire de Chalon-sur-Saône ouvre une classe préparatoire à la scène et à la création pour de jeunes danseurs. Le Jeune Ballet est né : il a pour objectif de faciliter l'insertion des jeunes diplômés dans le monde de la danse.

>> Réservation indispensable à la billetterie de l'Espace des Arts, nombre de places limité, visites réservées aux spectateurs d'Instances



LUC SANOU

MON HOMONYME

Chorégraphie Luc Sanou, accompagné par Issouf Dembele / interprète Luc Sanou / musicien Issouf Dembele/ regards extérieurs Irène Tassebedo, Florent Nikiéma, Adonis Nebié

Avec le soutien de L'échangeur - CDCN Hauts-de-France / En partenariat avec l'Institut français / Région Hauts-de-France

Je est un autre. Le solo de danse n'est pas une expérience sèche de la solitude. On danse avec l'espace pour partenaire. On danse avec son autre soi. On danse en passant derrière le miroir. On danse avec l'altérité, ce qui nous a fait, et la diversité qui nous habite. Le solo *Mon homonyme* est la première pièce que signe le danseur burkinabé Luc Sanou. Lequel exprime comment « entre choix, pièges, contraintes et contexte, c'est un tiraillement constant plutôt qu'une traversée tranquille qui rythme le pas de celui qui suit son propre chemin ».

Le sien s'est développé à Ouagadougou. Cette ville d'Afrique a connu un extraordinaire développement des formes contemporaines. Là se trouve l'école de la grande Irène Tassebedo, où Luc Sanou s'est formé, avant d'y enseigner. Un solo de danse n'est pas synonyme de solitude ? La musique d'Issouf Dembele est aussi présente sur scène, portant le flot des sensations du monde.

« Je veux la tranquillité dans le monde, dans la vie, dans mon corps, mais je continue de chercher le chemin qui me mènera dans la bonne direction. » Luc Sanou



© MICHAELA SOLNICKA

Luc Sanou, danseur-interprète d'origine burkinabée, est diplômé de l'École Internationale de Danse Irène Tassebedo (EDIT) où il enseigne régulièrement la danse traditionnelle, afrocontemporaine, contemporaine et moderne. Il a également suivi des stages à l'École des Sables dirigée par Germaine Acogny au Sénégal, puis en France avec, notamment, Régine Chopinot et Lucinda Childs. Il est interprète pour les chorégraphes Irène Tassebedo, Aly Karembé, Adonis Nebié, Souleymane Ladji Koné, Olivier Tarpaga et Mickaël Phelippeau. En tant que chorégraphe, Luc Sanou a créé une pièce pour les enfants du Centre *Torrent d'amour* à Ouagadougou et les soli *Dent Ta Ra* et *Mon homonyme* dont il est l'interprète.

SERGE AIMÉ COULIBALY ROKIA TRAORÉ

KIRINA

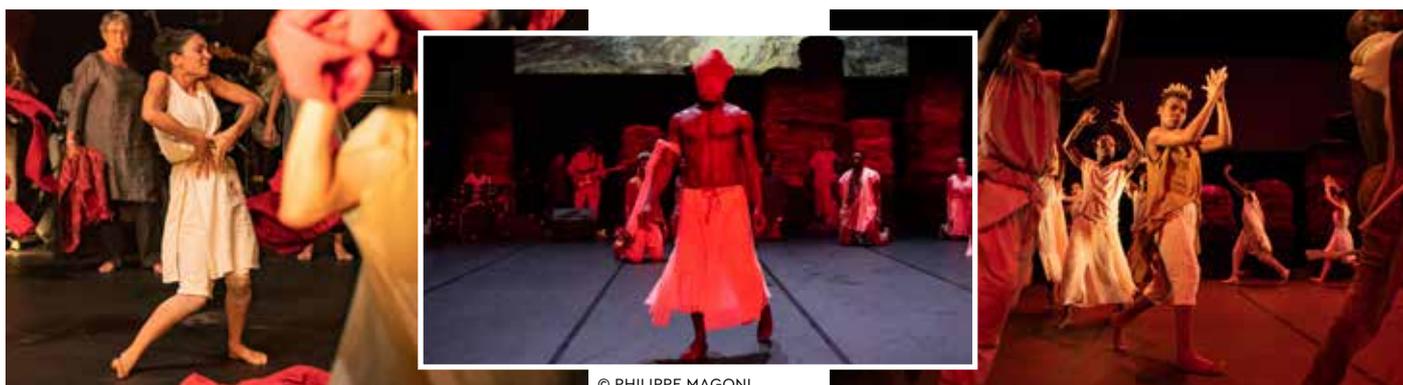
Concept et mise en scène Serge Aimé Coulibaly / composition et direction musicale Rokia Traoré / basé sur un livret de Felwine Sarr / création et interprétation Marion Alzieu, Ida Faho, Jean-Robert Koudogbo Kiki, Antonia Naouele, Adonis Nebie, Daisy Phillips / Giulia Cenni, Issa Sanou, Sayouba Sigué, Ahmed Soura / texte et interprétation Ali 'Doueslik' Ouédraogo / musiciens Aly Keita/Youssouf Keita, Saidou Ilboudo, Mohamed Kanté, Yohann Le Ferrand / chanteuses Naba Aminata Traoré, Marie Virginie Dembélé / 30 figurants / dramaturgie Sara Vanderieck / assistance à la chorégraphie Sayouba Sigué / scénographie Catherine Cosme / costumes Salah Barka / création lumière Nathalie Perrier / création vidéo Eve Martin

Production Faso Danse Théâtre, Ruhrtriennale / Coproduction Festival de Marseille (FR) / La Villette Paris (FR) / les ballets C de la B (BE) / Théâtre National Wallonie-Bruxelles (BE) / Romaeuropa Festival (IT) / Kampnagel Hamburg (DE) / De Grote Post Oostende (BE) / Kunstencentrum Vooruit Gent (BE) / La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq (FR) / ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur (FR) / Producteur exécutif les ballets C de la B (BE) / Distributeur FransBrood Productions / Remerciements Ankata (Bobo Dioulasso, Burkina Faso) / Fondation Passerelle (Bamako, Mali) / Avec l'appui de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International et le Taxshelter Belgium

Kirina est un spectacle de puissance. De puissance d'Afrique, à l'heure où le continent connaît un mouvement économique et culturel. Aujourd'hui situé en Guinée, Kirina connut, en 1235, une bataille déterminante pour la fondation de ce qui fut l'Empire mandingue. Burkinabé implanté en Belgique, Serge Aimé Coulibaly s'empare du mythe pour exalter une Afrique mise en marche. Triomphant en 2017 au Festival d'Avignon dans son évocation de Fela Kuti, le chorégraphe reconduit pour l'essentiel les mêmes neuf danseurs, parmi les meilleurs de la scène africaine. Il jette d'autres grands moyens dans sa bataille : trente figurants, cinq musiciens parmi les fidèles de Rokia Traoré, la plus grande voix d'auteur compositeur interprète de tradition et d'actualité mandingues. Le tout sur un livret de Felwine Sarr dont l'ouvrage *Afrotopia* vient de faire grand bruit.

« Sur scène, la danse peut se faire rituelle, tribale, moderne, ou acrobatique... »

Sophie Torlotin – RFI



© PHILIPPE MAGONI



Serge Aimé Coulibaly, danseur chorégraphe originaire du Burkina Faso, travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002. Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle. Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, il explore des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse.

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, amène Serge Aimé Coulibaly à collaborer avec de nombreux artistes, dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur. Il a également chorégraphié des pièces pour danseurs amateurs, dans un désir de partage et une volonté d'engagement citoyen.

De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie FEEREN sous la direction d'Amadou Bourou ou de son passage par le Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par Claude Brumachon, Serge Aimé Coulibaly développe un goût et un talent pour la transmission de son art. Il œuvre au développement d'une créativité originale et amène danseurs et chorégraphes qui suivent ses master classes à se questionner sur leur responsabilité en tant qu'artiste, la puissance d'un vocabulaire qui fait sens et leur positionnement citoyen.

Pour donner un lieu d'expérimentations et de réflexions concrètes à sa création et à sa conception d'un engagement artistique, Serge Aimé a créé à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) *ANKATA*, espace conçu comme un Laboratoire International de Recherche et de Production des Arts de la Scène.



Peu de parcours artistiques sont à la fois aussi libres et aussi enracinés que celui de la chanteuse malienne **Rokia Traoré**. D'ailleurs, on l'a souvent dit unique, post-traditionnelle, mutante, tant elle se trouve avec facilité à des carrefours inconnus, à des confluences imprévisibles et pourtant dessinées par son histoire personnelle.

Rokia Traoré est une voix très malienne pour la puissance et le timbre, mais volontiers folk pour la vertu du retrait et de la précision, et tout autant rock dans son goût de la rencontre, de la turbulence et du choc. Ce qui la marque à jamais ? *Aux armes et cætera* de Serge Gainsbourg, que son père mettait très fort le matin mais aussi un 33 tour d'Ella Fitzgerald, les albums de Joan Baez, Tracy Chapman, Mark Knopfler, mais aussi Ali Farka Touré ou des cassettes de griots lorsque, plus tard à Bamako, ses amis maliens n'écoutent que du rap. Si Rokia Traoré est vue comme une icône de la world music, célébrée pour l'élégance d'une musique incarnant la culture sans frontières du nouveau siècle, elle est aussi par ses chemins singuliers – un spectacle écrit avec Toni Morrison et mis en scène par Peter Sellars, assimilation de l'héritage des griots, alors qu'elle n'appartient pas à leur caste – le symbole d'un Mali en mouvement. Au Festival d'Avignon 2017, la chanteuse a présenté une nouvelle audace, à la fois pour sa culture et pour sa carrière de chanteuse : *Dream Mandé – Djata*.



« L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. » Ces mots résument la radicalité de la pensée de **Felwine Sarr**. Pour cet économiste et universitaire sénégalais, l'Afrique peut offrir au monde un nouveau « projet de civilisation » plus respectueux de l'Homme et de l'environnement, si elle accomplit « une profonde révolution culturelle et accouche de l'inédit dont elle est porteuse ». Paru en 2016, son dernier ouvrage, *Afrotopia*, connaît un retentissement international immédiat. L'auteur y déconstruit le « mythe occidental du développement » et propose une « utopie active pour débusquer dans le réel africain les vastes espaces du possible et les féconder ». Pour réaliser ce projet, il donne aux intellectuels, penseurs et artistes africains une responsabilité centrale.

TATIANA JULIEN

| ARTISTE ASSOCIÉE

SOULÈVEMENT

CRÉATION

Chorégraphie et interprétation Tatiana Julien / lumières, régie générale Kevin Briard / création sonore & musicale Gaspard Guilbert / documentation Catherine Jivora / regards extérieurs Clémence Galliard, Sylvain Riejou

Production C'Interscribo / Coproduction (en cours) Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté / Les Hivernales CDCN d'Avignon / La Commanderie – Mission Danse Saint-Quentin-en-Yvelines / Accueil en résidence Montévidéo, Créations Contemporaines – Atelier de Fabrique Artistique / L'échangeur – CDCN Hauts-de-France / La C'Interscribo est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France / Ministère de la Culture au titre de l'aide à la structuration et par la Région Hauts-de-France / Tatiana Julien est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône depuis janvier 2014 et à Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté depuis janvier 2016 / Depuis la saison 2018-2019, Tatiana Julien est également artiste associée à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Artiste associée à l'Espace des Arts, la chorégraphe Tatiana Julien y a révélé son tempérament dans plusieurs fortes pièces de grande composition dont *La Mort & l'Extase* présentée la saison passée durant Instances. Voici que dans *Soulèvement*, elle donne à ressentir les puissances de la secousse et de la résistance, qui permettent de passer de l'immobilité à la mise en mouvement, de l'accablement à l'énergie, de la soumission à la révolte. Son mouvement se fait saccadé, persistant, frénétique. Plutôt que de se soucier de structure et de forme, sa danse travaille l'énergie, et se fie pour une part à l'improvisation. L'engagement du corps va de pair avec celui des sons ; plus particulièrement des mots, puisés dans les grands discours où l'art est venu à la rencontre de la révolte. Beau paradoxe : un état rattaché aux mouvements collectifs de l'histoire, s'incarne ici en solo. Sans concession.

Tatiana Julien développe une danse où l'énergie se fait viscérale et frénétique, dans un mouvement continu soutenu par la musique pulsée de Gaspard Guilbert.



© HERVÉ GOLUZA



À la croisée des influences, la C'Interscribo tente de faire émerger un dialogue fécond entre son écriture chorégraphique et d'autres mediums artistiques. **Tatiana Julien**, chorégraphe et interprète de la compagnie y co-signe ses dernières créations avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez, la metteur en scène Marine De Missolz, l'écrivain Alexandre Salcède toujours en quête de formes spectaculaires hybrides qui s'interrogent sur de nouvelles manières de raconter le monde.

C'est dans cette veine là que Tatiana Julien se frotte depuis plusieurs années au concept et à la réalisation d'installations chorégraphiques pour des espaces non dédiés : patrimoine, musées, jardins, halls... Avec ces projets hors cadres, elle lance différents dispositifs qui invitent le public à explorer la danse de l'intérieur, notamment au travers de formes participatives, interactives ou immersives. En mars 2017 elle invente le concept de la Cité (éphémère) de la danse, invité au MAC VAL dans le cadre du projet européen Dancing Museums auquel elle participe pendant 2 ans.

La C'Interscribo – Tatiana Julien est artiste associée à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône et à Art Danse CDCN Dijon Bourgogne Franche-Comté. Ses spectacles principaux sont par chronologie *La Mort & l'Extase* – pièce pour 10 danseurs, 1 contre-té-

nor et 15 amateurs, nus et acteurs d'un tableau extatique. *Douve* – pièces co-écrites avec le compositeur Pedro Garcia-Velasquez et l'écrivain Alexandre Salcède, aux abords de l'expressionnisme. *Ruines* – solo d'1 heure interprété par Tatiana Julien et co-écrit avec la metteur en scène Marine De Missolz. *Initio*, opéra chorégraphique, par Tatiana Julien, Pedro Garcia-Velasquez et *Le Balcon*, qui connaît deux versions : l'une avec musique enregistrée, pour 5 danseurs et 1 chanteurs ; l'autre avec musique LIVE pour 5 danseurs, 2 chanteurs, 6 musiciens, 1 chef d'orchestre et 1 chœur qui a été créé le 29 novembre 2017 à Chaillot – Théâtre national de la danse.

Durant le projet Dancing Museums 2015–2017, Tatiana Julien a créé au musée du Louvre en mars 2016 *Prière de ne pas détruire* avec 10 amateurs et 4 autres chorégraphes. Elle a également performé à la National Gallery à Londres, au musée Boijmans à Rotterdam, à la Gemälde Galerie à Vienne, au museo Civico et au musée d'Arte Sella en Italie.

Prochainement, Tatiana Julien créera une installation chorégraphique pour habiter les espaces non-dédiés, *Turbulence*, avec les Monuments Nationaux et le festival June Events, et un nouveau solo, *Soulèvement*, sur la résistance.

VEN 16 NOV

1^{RE} EN FRANCE

MARINA MASCARELL

REMERCIEMENTS
AU CONSERVATOIRE
DU GRAND CHALON

THREE TIMES REBEL

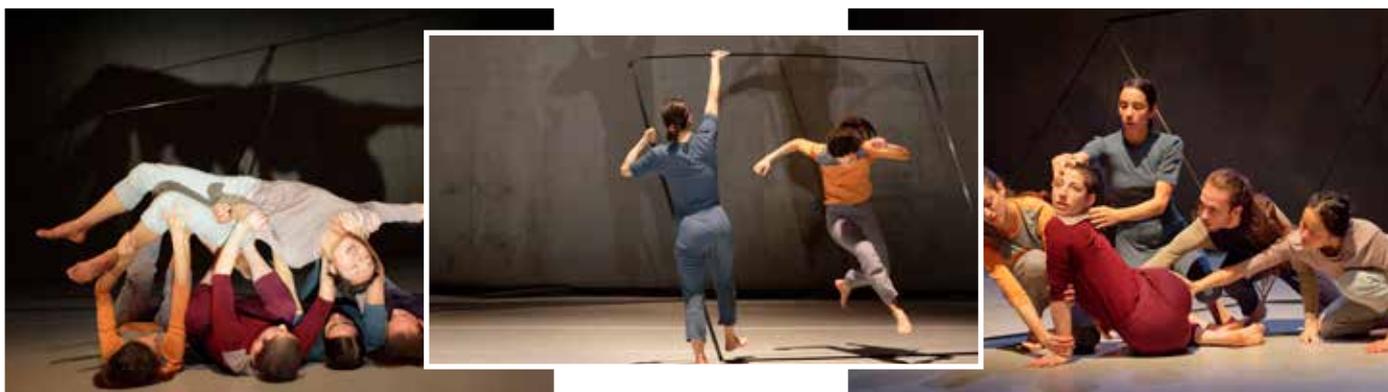
AVEC 5 DANSEURS / SPECTACLE SURTITRÉ

Direction artistique, conception Marina Mascarell / chorégraphie Marina Mascarell et les danseurs / assistant à la chorégraphie David Essing / interprètes Nina Botkay, Maud de la Purification, Filippo Domini, Eli Cohen, Chen-Wei Lee / composition et musique live Yamila Rios / scénographie Ludmila Rodrigues / création lumières Loes Schakenbos / création costumes Daphna Munz / recherches Marthe Koetsier

Coproduction Korzo productions / Nederlands Dans Theater / Mercat de les Flors House of Dance / Dance Forum Taipei / Soutiens Municipality of the Hague / Performing Arts Fund, NL / Ministry of Culture Taiwan

Dans *Three Times Rebel*, Marina Mascarell conduit cinq interprètes dans un projet de sa propre initiative. L'actualité l'y rejoint avec une force inouïe. Et son thème recoupe la grande histoire de l'émancipation féminine de notre temps. La danse est, par excellence, un endroit où s'élaborent des images de corps conformes – ou pas – à des modèles culturels et sociaux. Parmi lesquels, ceux d'une supposée « féminité », toute tissée de stéréotypes, d'astreintes et de préjugés, parfois inscrits très au-delà d'une perception consciente. À partir de recherches fouillées (films, livres, imageries de toutes sortes), Marina Mascarell révèle en gestes la réalité cachée des violences symboliques, et leur reconduction dans l'éducation. Mais la magnifique sobriété de son décor – cadre mobile concrétisant les astreintes et cadres de vision – comme la richesse d'une musique au violoncelle sur le plateau, contribuent à un spectacle qui demeure celui d'une danse élégante et raffinée.

La danse de Marina Mascarell est semblable à la haute couture, élégante et ciselée.



© ROBERT BENSCHOP PHOTOGRAPHY



Marina Mascarell (née en Espagne en 1980) étudie la pédagogie appliquée à la danse à l'Université Rey Juan Carlos où elle obtient son MASTER Arts du spectacle. Elle danse pendant de longues années avec le Nederlands Dans Theater 1 and 2 et le Cedar Lake Contemporary Ballet à New York.

En 2011, elle devient chorégraphe indépendante et crée de nombreuses pièces pour le Nederlands Dans Theater (UpComing Choreographers), Scapino Ballet Rotterdam, Dance Forum Taipei, Ballet Junior of Geneve, Skånes Dansteater (Malmö) et Le Ballet de l'Opéra de Lyon.

En février 2015, Marina Mascarell reçoit le BNG Bank Dance Award du Meilleur Talent.

Elle travaille sans cesse autour de la découverte de sujets inconnus pour elle. Elle s'inspire du théâtre mais avant tout de la vie quotidienne. Dans ses créations, elle y aborde le monde dans lequel nous vivons, les choix que nous faisons et leurs conséquences. Ainsi les performances de Marina Mascarell vont bien au-delà de la forme seule ou de l'esthétique pure.

« J'essaie de trouver une indépendance artistique en prenant des risques, en évitant la routine et les conventions. Pour moi, il est essentiel de sans cesse se questionner. »



PERE FAURA

SIN BAILE, NO HAY PARAÍSO

(NO DANCE, NO PARADISE)

A PERSONAL EMBODIMENT OF DANCE HISTORY

Direction artistique et interprète Pere Faura / scénographie Desilence studio / création lumières Israel Quintero / régie tournée Sergio Roca Saiz / scénographie Jordi Queralt / regards extérieurs chorégraphiques Amaranta Velarda, Claudia Solwat / musiques Arturo Castillo, Lena Mandotter, Jorge Drexler, Mistress Barbara, Pete Ilderton / voix off Michael Heart / création son Ramón Ciercoles / assemblage musical Arturo Castillo / création costumes Txell Janot / conception du livret Joan Escofet / texte Pere Faura, Anne Teresa De Keersmaeker

Coproduction La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche / Mercat de les Flors – El Graner / Fundació Catalunya – La Pedrera / avec La poderosa / Soutenu par CA L'Esrtuch / Departament de cultura de la Genrealitat de Catalunya / Avec le soutien de Circuito #DanzaaEscena1016

Le barcelonais Pere Faura décape le monde de la danse. Et pas que. Ses pièces à la première personne sont enjouées, intrépides et malicieuses. Leur arme première : l'humour. Leur cible : la séparation, « stupide », entre haute culture et culture populaire. Dans *Sin baile, no hay paraíso* (en français : *Sans danse, pas de paradis*), voilà que cohabitent John Travolta, star du disco, et Maya Plitseskaya, icône classique, sur un même plateau. Gene Kelly et Anne Teresa De Keersmaeker les y rejoignent. Le jeune artiste catalan se coule dans ces quatre silhouettes, leurs gestes, pour un hommage, souvent émouvant, autant que fantaisiste. Ce solo se parcourt comme un livre d'images, drôle et magique. Il inspire aussi des pensées sur ce qui fait un danseur, et l'énigmatique transmutation de l'art d'interpréter.

« Faura convoque Dalida et Leonard Cohen dans son panthéon, et rien que pour cela, on en est groupies. Mais voilà que le monsieur danse, dans un mix témoin d'une intelligence et d'une réflexion juste sur l'acte de danser. » Toutelaculture.com





Né à Barcelone en 1980, **Pere Faura** étudie la musique à l'École Diaula et au Conservatoire de Barcelonne pendant plus de 10 ans, se concentrant sur le chant et la flûte. Il étudie durant 2 ans la mise en scène à l'Institut de Barcelone, combiné au ballet et la danse contemporaine à l'Area, espace de danse et de création. Il rejoint durant 1 an l'Université de Barcelone pour étudier les médias et la communication et prend des cours en Gestion de conflit et « culture of peace ».

En 2002, il s'installe à Amsterdam et étudie la chorégraphie à la School for New Dance Development, où il sort diplômé en 2006. La pièce présentée lors de son ultime examen obtient le Prix du ITS Festival Award et est sélectionnée pour le DansClick Tour. La même année il devient chorégraphe résident pour la Frascati Theater d'Amsterdam. En 2009, Pere Faura reçoit le prestigieux Prix Charlotte Kohler. Entre 2011, il est diplômé du Master en Chorégraphie de l'École d'Arts d'Amsterdam. Il retourne alors à Barcelone où il continue de créer de nouveaux

spectacles en collaboration avec plusieurs centres de création de la ville.

La pop culture est au cœur de sa recherche ainsi que la transdisciplinarité parmi tous les éléments qui composent le théâtre.

En parallèle de son travail de chorégraphe, il participe à la conception et l'installation d'exposition à travers la plateforme CRIM (Creators Independent in Movement). Il est membre fondateur du G.R.U.A. (Grup de Recerca d'Universos Artistics) où il développe des projets comme « Caravan of Trailers » en collaboration avec Claudia Solwat et Anna Rubriola.

lllll institut
ramon llull
Langue et culture catalanes

1^{RE} EN FRANCE

MARCOS MORAU

PASIONARIA

LA VERONAL / AVEC 8 DANSEURS

Direction artistique Marcos Morau / chorégraphie Marcos Morau en collaboration avec les interprètes / assistantat à la chorégraphie Lorena Nogal / conseil et dramaturgie Roberto Fratini, Celso Giménez / interprètes Àngela Boix, Ariadna Montfort, Núria Navarra, Lorena Nogal, Shay Partush, Marina Rodríguez, Sau Ching Wong, Jon López / scénographie Max Glaenzel / création costumes Silvia Delagneau / création son Juan Cristóbal Saavedra / direction technique, création lumières Bernat Jansà / création vidéo Joan Rodon, Esterina Zarrillo / assistance technique et effets spéciaux David Pascual / production Juan Manuel Gil Galindo, Cristina Goñi Adot

Coproduction Teatros del Canal, Madrid / Théâtre National de Chaillot, Paris / Les Théâtres de la Ville de Luxembourg / Sadler's Wells, Londres / Tanz Im August, Berlin / Temporada Alta – Festival de Tardor de Catalunya (Girona – Salt) / Grec Festival, Barcelone / Oriente Occidente Dance Festival, Rovereto / Mercat de les Flors and El Graner Centre de Creació / Avec le soutien de INAEM- Ministerio de Educación Cultura y Deporte de España / ICEC – Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya

Reconnus et sollicités internationalement, Marcos Morau et sa compagnie La Veronal présentent des pièces de grandes compositions richement imagées, très visuelles et incarnées. D'un baroque parfois volcanique, sulfureux. On se souvient de *Voronia* durant le festival Instances en 2016.

Présentant *Pasionaria*, le chorégraphe évoque un gigantesque bas-relief néo-antique visible à Bruxelles, traitant des Passions humaines. La passion inspire des sentiments ambivalents. Elle soulève et rend plus grand, authentique, au péril de s'assimiler parfois à la démence. Dans une vision christique, à l'inverse, elle peut donner à percevoir un comble d'abandon à la passivité d'une souffrance infligée. Mais alors qu'en est-il, lorsque les mutations sensibles laissent envisager qu'une part d'humanité puisse être bientôt transférée à des robots ?

La danse, portée par un collectif de danseurs époustouffants, emprunte aux codes du cinéma, de l'opéra et du ballet pour créer des tableaux d'un souffle puissant.

lllll institut
ramon llull
Langue et culture catalanes



© ALEX FONT



L'Arc – Scène nationale Le Creusot vous emmène à Chalon pour ce spectacle.

Renseignements – réservations : 03 85 55 13 11



Marcos Morau, chorégraphe et dramaturge, est né à Valence. Après l'obtention d'un diplôme en chorégraphie à l'Institut du théâtre de Barcelone, il complète ses études au Conservatoire supérieur de danse de Valence et au Movement Research de New York. En 2005, il crée le collectif La Veronal, une des compagnies les plus talentueuses d'Espagne, réunissant des artistes venant de la danse, du cinéma, de la photographie et de la littérature. Marcos Morau cherche à représenter le monde qui l'entoure comme un reflet de son propre univers intérieur. En dix ans, il est devenu un des artistes les plus remarquables de la scène européenne et a reçu en 2013 le Prix national du meilleur chorégraphe espagnol.

PRIX

2017 – Best choreography at the Critics Awards of Catalonia for Marcos Morau for *Oskara*.

2017 – Best Female Dancer for Marina Rodríguez at the Critics Awards of Catalonia for *Kova Geographic Tools*.

2016 – "Butaca" Award to the Best Dance Performance 2016 for *Voronia*, Barcelona, Spain.

2016 – Best Female Dancer for Lorena Nogal at the Critics Awards of Catalonia, for her work in *Voronia* and *Zelenstova*.

2015 – "Butaca" Award to the Best Dance Performance 2015 for *Islandia*, Barcelona, Spain.

2013 – Spanish National Dance Award 2013 to the best choreographer, granted by the Spanish Ministry of Culture.

2013 – "Butaca" Award to the Best Dance Performance 2013 for *Siena*, Barcelona, Spain.

2013 – Prize at the International Competition for Choreographers Hannover, Germany.

2013 – FAD / Sebastià Gasch Award for the Best Creator in Performing Arts, Spain.

2012 – Best Creator of the Year for Time Out Barcelona, Spain.

2011 – Prize at the Madrid Choreographic Contest, Spain.

2011 – Prize at Masdanza / International Choreography Contest of the Canary Islands, Spain.

2011 – Outstanding Performer for Inma Asensio at the Copenhagen International Choreography Competition, Denmark.

2011 – Prize at the Copenhagen International Choreography Competition, Denmark.

2011 – Best Show Award at Fira Tàrrrega 2011, Spain.

2010 – Extraordinary Award of the Barcelona Institut del Teatre, Spain.

2009 – Prize at the Choreographic Contest of Sabadell, Spain.

2009 – DanSalt Award, Spain.

2008 – Special Mention at the International Dance Festival of Huesca, Spain.

2007 – Best Dance Creation at Dansa València, Spain.



AÏCHA M'BAREK HAFIZ DHAOU

REMERCIEMENTS
AU CONSERVATOIRE
DU GRAND CHALON

CES GENS LÀ ! CRÉATION

Conception et chorégraphie Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou / interprètes Grégory Alliot, Fabio Dolce, Phanuel Erdmann, Johanna Mandonnet, Stéphanie Pignon / univers sonore Haythem Achour, Hafiz Dhaou / performer Haythem Achour – Ogra / lumières Xavier Lazarini

Production CHATHA / Coproduction CCN de Franche-Comté à Belfort VIADANSE / Théâtre, Mâcon Scène nationale / Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Le Tarmac, Paris / CCN d'Orléans / CCN de Mulhouse – Ballet du Rhin dans le cadre de l'accueil-studio Pôle sud CDCN Strasbourg accueil-studio délocalisé au Théâtre du Marché aux Grains de Bouxwiller / Résidence et accueil Subsistances de Lyon

Dans sa célèbre chanson, Jacques Brel évoquait « ces gens-là », dans leurs traits individuels saignants, et ce que ça disait de leur lien au monde. Dans la pièce *Ces gens là !*, Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou n'illustrent pas directement la chanson, mais y trouvent matière à réflexion sur leur danse : que chaque interprète creuse son sillon et que tous se relient dans la variation des points de vue. Ces deux chorégraphes lyonnais travaillent avec une équipe formidablement soudée depuis plus de quinze ans. Passant à un quintette, ils agrègent deux nouveaux danseurs issus d'un ballet. Le partage est passionnant, quand s'amalgame l'histoire des esprits et des corps ; ces derniers poussés jusque dans des états paroxystiques. C'est qu'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou traitent profondément de la matière humaine. Forts du succès de leur spectacle, *Narcose*, dont Haythem Achour alias OGRA, personnalité de la scène électro tunisienne, signait déjà la bande son puissante et envoûtante, ils lui proposent de poursuivre leur travail commun pour cette création.

Les corps sont littéralement traversés par les soubresauts de l'effervescence révolutionnaire ou les convulsions de la répression qui s'abat.



Art Danse (Dijon) vous emmène à Chalon pour la soirée du 21 novembre.
Renseignements – réservations : 03 80 73 97 27



© BLANDINE SOULAGE



Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou sont tous les deux nés à Tunis et vivent et travaillent aujourd'hui à Lyon. Ils collaborent depuis 1995. En 2005, ils ont créé la compagnie CHATTA, implantée à Lyon où ils résident. Après avoir intégré le Conservatoire de Musique et Danse de Tunis, ils rejoignent Sybel Ballet Théâtre en 1995 où ils danseront dans *Chutt*, *Ikaa*, *Karak-ouz*, *Elixir*, *Sans Obscure*. Ils font tous les deux des études cinématographiques au sein de l'Institut Maghrébin de Cinéma (IMC) à Tunis. En Tunisie toujours, ils participent aussi aux projets de Fadhel Jaziri.

En 2000, ils obtiennent chacun une bourse de l'Institut français de Coopération de Tunis et ils intègrent la formation de l'École Supérieure du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (CNDC). À cette occasion, Aïcha M'Barek imagine le quatuor *Essanaï (L'artisan)*. Hafiz Dhaou, quant à lui, crée son solo *Zenzena (Le cachot)*.

Dès 2010, ils tournent aussi bien en Afrique, qu'en Asie, au Moyen-Orient ou en Amérique du Nord. Leurs dernières créations : *Sacré Printemps !* en 2014 et *Narcole* en 2017.

Haythem Achour alias OGRA est musicien, directeur artistique, initiateur du collectif Waveform qui œuvre depuis sa création en 2011 au développement des musiques électroniques en Tunisie. Dans cette dynamique, il a créé le Plug à Tunis au lendemain de la Révolution de 2011, club électro qui fut le premier du genre au Maghreb. Son don de l'improvisation et son énergie scénique révèlent chez lui une passion pour le live, l'engagement direct avec la matière sonore dans son interaction toujours renouvelée avec le public. Passionné par la techno et l'indus, il développe un style hanté et dense, aux nappes profondes et aux rythmes haletants, fortement façonné par sa curiosité pour les sons de transe nord-africaine (stambeli, gnawa).

ALBAN RICHARD

AVEC ARNAUD REBOTINI

FIX ME

Conception, chorégraphie Alban Richard / musique originale et interprétation live Arnaud Rebotini / créé et interprété par Aina Alegre, Mélanie Cholet, Catherine Dénécy, Max Fossati / lumière Jan Fedinger / son Vanessa Court / costumes Fanny Brouste / dramaturgie Anne Kersting / assistanat chorégraphique Daphné Mauger / conseil en analyse fonctionnelle du corps dans le mouvement dansé Nathalie Schulmann / danseurs stagiaires Elsa Dumontel, Hugues Rondepierre

Production déléguée centre chorégraphique national de Caen en Normandie / Coproduction Chaillot – Théâtre National de la Danse, Paris / manège, Scène nationale-Reims / Opéra de Rouen Normandie / Résidence de création Le Cargô, Scène de musiques actuelles, Caen / Aide à la résidence 18 Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'int érêt national art et création – Pôle régional de développement culturel

Les pièces d'Alban Richard sont aussi finement tendues qu'elles respirent avec ampleur. Elles brillent d'une élégance de fond et d'intelligence. Cela ne se joue pas en surface. Le quatuor *Fix Me* puise à une citation de Gilles Deleuze, lui inspirant de « faire du corps de ses interprètes une puissance qui ne se réduit pas à leur organisme ». Un corps est tout entier travaillé par du symbolique, et de l'engagement. Les corps de *Fix Me* s'acharnent à revendiquer leur place, à prendre la parole, à s'affirmer pour convaincre et arracher leur reconnaissance. Les danseurs et danseuses ont commencé par travailler équipés d'oreillettes, à l'écoute de discours de femmes, tendus vers cet objectif : le rythme, la prosodie, de femmes pasteures noires, ou encore d'artistes hip-hop. *Fix Me* s'inspire encore de la densité des « zones d'autonomie temporaire », telles les raves, ou les Nuits debout, quand une société s'invente pour ensuite se défaire et infuser. Cela consonne avec le set techno élaboré en direct par Arnaud Rebotini. Ce musicien se passionne pour les échanges entre disciplines, dont atteste son récent César de la meilleure musique originale pour le film *120 battements par minute*. Quatre interprètes danseurs, des projections de films, une composition lumineuse de flashes et stroboscopes, très étudiés, tissent ces plans d'écriture scénique. *Fix Me* met en mouvements les forces de la harangue et de l'exhortation.

La danse dialogue avec les synthés vibrants et les boîtes à rythme énergiques d'Arnaud Rebotini, figure emblématique de la scène électro française.



Art Danse (Dijon) vous emmène à Chalon pour la soirée du 21 novembre.
Renseignements – réservations : 03 80 73 97 27



© AGATHE POUPENEY

Auteur, compositeur, interprète, producteur et remixeur, **Arnaud Rebotini** est aujourd'hui une figure emblématique de la musique électronique. Sa force majeure : rester à la croisée des genres, tout autant avant-gardistes qu'intemporels, et les marier.

Son projet *Zend Avesta* (Organique, Universal 2000) associa ainsi orchestre de chambre et musique électronique.

Avec ses synthétiseurs analogiques, il devint une figure centrale de la nouvelle scène électro internationale marquant le retour à l'utilisation des machines électroniques. Ses performances lives sont depuis toujours unanimement saluées (*Music Components*, *Citizen* 2008, *Someone Gave Me Religion*, *K7* 2010). Aussi, ses remixes pour Depeche Mode, David Guetta, Rammstein, The Rapture, Bloc Party, Acid Washed, ou Nitzer Ebb s'associent-ils tout autant à sa présence dans les clubs et festivals les plus prisés (lives et Djing) qu'à sa collaboration avec le GRM et, tout particulièrement avec Christian Zanézi, sous le projet *Frontières*.

En fondant le groupe *Black Strobe* (*Burn Your Own Church*, *Beggars* 2007), Arnaud Rebotini combina le renouveau du blues, du rock et de l'électro. Reprenant au chant le standard blues *I Am a Man*, il signa ses plus belles collaborations avec l'image (bande annonce pour *RocknRolla* de Guy Ritchie, *Django Unchained* de Quentin Tarantino, les publicités pour Christian Dior (Eau Sauvage) et pour Seat (Seat Leon), les séries télévisées *The Walking Dead* et *The Vampire Diaries*. Avec le titre *Blood Shot Eyes* ce fut pour *The Wolf of Wall Street* de Martin Scorsese.

Arnaud Rebotini composa aussi et produisit la bande originale du second long métrage de Robin Campillo, *Eastern Boys* (Des Films De Pierre), primé en 2013 à la Mostra de Venise et premier prix du Festival du Film de Santa Barbara en 2014. Ce travail fait suite à la composition du long métrage *Novo* de Jean-Pierre Limosin sorti en 2002. Il s'exerce aussi à des formats très courts comme l'habillage complet des jingles de la station France Info pour le groupe Radio France. Dernièrement, Arnaud Rebotini a composé et signé la bande originale du film *120 battements par minute* de Robin Campillo, Grand Prix du Festival de Cannes 2017.

Parallèlement à des études musicales et littéraires – hypokhagne et khâgne – **Alban Richard** rencontre la danse contemporaine. Il sera interprète entre autres pour Christine Gaigg, Odile Duboc, Olga de Soto et Rosalind Crisp. En 1999, la performance *Come out*, duo sur la musique éponyme de Steve Reich, jette les bases de son univers. Il crée aussi *Blood Roses*, pièce pour huit danseuses sur les *Suites pour clavecin* de Purcell. L'ensemble l'Abrupt est fondé en 2000, rassemblant des collaborateurs déjà fidèles. En 2000 à l'invitation du festival *Mouvements d'Automne*, il crée *-Häftling-*, pièce pour huit danseurs et trois musiciens. En 2002, il chorégraphie et danse *Sous surveillance*, solo commenté en direct par l'analyste du mouvement Nathalie Schulman, en interaction avec la musique de Laurent Perrier et les lumières de Valérie Sigward. *Downfall*, création pour le festival *Faits d'Hiver* 2004, lui amène une première reconnaissance décisive, confortée par *disperse*, composition abstraite pour huit danseurs, créé aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2005. Sa signature se précise sous les traits d'une écriture processuelle, tramée de plusieurs partitions – pour la danse, la musique et la lumière qui convergent vers une unité conceptuelle et esthétique. *as far as*, quintette créé également aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2007, marque une nouvelle étape. Le solo *A Conspiracy*, et le triptyque *Trois études de séparation* (2007-2009) croisent ses différents axes de recherche en conjuguant une écriture extrêmement précise et rythmique à un travail sur des états de corps différenciés. En 2009, l'IRCAM lui commande *With my limbs in the dark*, solo créé sur une musique de Paul Clift. Il reçoit le Prix du Jeune Talent chorégraphique de la SACD. Puis au festival Montpellier Danse, il crée *Pléiades*, un concert de musique et de danse, réunissant six danseurs et les Percussions de Strasbourg sur la musique de Iannis Xenakis. En 2012, l'IRCAM lui commande le solo *Night:Light* sur une musique de Raphaël Cendo et la pièce *Boire les longs oublis* voit le jour au festival *Instances* de Chalon-sur-Saône.

De 2012 à 2014, il crée un tryptique de pièces pour de larges groupes d'interprètes amateurs (entre 35 et 50 personnes par projet) suivent ensuite *For each extatic instant*, *From afar*, *Forevermore*.

En lien avec le monde musical, l'ensemble l'Abrupt collabore avec les Percussions de Strasbourg, les Talens Lyriques, l'ensemble Cairn, l'orchestre de l'Opéra de Nancy, l'ensemble Instant Donné, l'ensemble Alternance, l'ensemble Erik Satie, et des compositeurs tels que Laurent Perrier, Raphaël Cendo, Jérôme Combier, Paul Clift, Matthew Barnson, Wen Liu, Aurélien Richard...

En septembre 2015, Alban Richard prend la direction du Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie. Il est accompagné de toute son équipe artistique et de collaborateurs fidèles mais aussi de deux artistes associées : Ola Maciejewska et Mélanie Perrier et de quatre artistes compagnons : Christine Gaigg, Phia Ménard, Jérôme Combier et Mickaël Phelippeau.

JEUDI 15 NOVEMBRE

18h30	Visite dansée du nouvel Espace des Arts	EDA ROTONDE
19h et 21h30	Luc Sanou / <i>Mon homonyme</i>	EDA STUDIO NOIR
20h	Serge Aimé Coulibaly – Rokia Traoré / <i>Kirina</i>	EDA GRAND ESPACE

VENDREDI 16 NOVEMBRE

19h	Tatiana Julien – <i>artiste associée</i> / <i>Soulèvement</i> CRÉATION	EDA PETIT ESPACE
20h	Visite dansée du nouvel Espace des Arts	EDA ROTONDE
21h	Marina Mascarell / <i>Three Times Rebel</i> 1^{RE} EN FRANCE	CGC AUDITORIUM

MARDI 20 NOVEMBRE

19h	Pere Faura / <i>Sin baile, no hay paraíso (no dance, no paradise)</i>	EDA STUDIO NOIR
20h	Visite dansée du nouvel Espace des Arts	EDA ROTONDE
21h	Marcos Morau / <i>Pasionaria</i> 1^{RE} EN FRANCE	EDA GRAND ESPACE

MERCREDI 21 NOVEMBRE

19h	Aïcha M'Barek – Hafiz Dhaou / <i>Ces gens là !</i> CRÉATION	CGC AUDITORIUM
20h	Visite dansée du nouvel Espace des Arts	EDA ROTONDE
21h	Alban Richard – Arnaud Rebotini / <i>Fix me</i>	EDA PETIT ESPACE

EDA : Espace des Arts CGC : Conservatoire du Grand Chalon

TARIFS

Place à l'unité : de **3,50 €** à **24 €** – détails sur espace-des-arts.com et au 03 85 42 52 12

Pass soirée : **25 €**

Pass Festival (les 8 spectacles du Festival) : **86 €**

Pour les abonnés ayant pris un spectacle d'Instances dans leur abonnement, le 2^e spectacle de la soirée est à **3,50 €**

VENIR AU FESTIVAL



ART DANSE (DIJON) VOUS EMMÈNE À CHALON POUR LA SOIRÉE DU 21 NOVEMBRE

Informations : Art danse – 03 80 73 97 27 – info@art-danse.com



L'ARC-SCÈNE NATIONALE LE CREUSOT VOUS EMMÈNE À CHALON POUR LE SPECTACLE PASIONARIA

Informations : L'arc – 03 85 55 13 11



PENSEZ À COVOITURER POUR INSTANCES VIA ESPACE-DES-ARTS.COM

Conducteur ou passager ? Déposez votre annonce directement depuis la page du spectacle auquel vous projetez d'assister.

LIEUX DE REPRÉSENTATION

Espace des Arts – 5 bis avenue Nicéphore Niépce – 71102 Chalon-sur-saône

Conservatoire du Grand Chalon – 1 rue Olivier Messiaen – 71100 Chalon-sur-saône